

mentaire à l'aide de la pensée novatrice de Hans Urs von Balthasar » et d'Adrienne von Speyr. Le Cardinal souhaite « mettre en évidence la structure sponsale de la Révélation, de la foi et des sacrements », et « repenser toute la sacramentaire à la lumière du sacrement de mariage » afin de proposer une « alternative à l'approche hylémorphique traditionnelle et à l'approche subjectiviste contemporaine ». Saint Jean-Paul II n'affirmait-il pas : « Tous les sacrements de la Nouvelle Alliance trouvent en un certain sens leur prototype dans le mariage en tant que sacrement primordial » ? Selon l'auteur, cette présentation des sacrements est porteuse d'une dimension missionnaire : « en voyant et en rencontrant Dieu-Amour dans l'image et dans la ressemblance trinitaire de l'Église domestique, l'homme contemporain, déboussolé par la perte du sens de Dieu et de l'homme, retrouve un chemin d'accès concret, humain, quotidien, au "Sacramentum magnum" de l'Église, à travers le témoignage de sainteté des couples et des familles. » Quoi qu'il en soit, le monde et l'Église ont besoin aujourd'hui du témoignage de sainteté des familles et des époux mariés.

**Abbé Laurent Spriet ■**



**JOURNAL DE RUSSIE 1928-1929, de Pierre Pascal, Éditions Rue d'Ulm/Éditions Noir sur Blanc, 2014, 760 pages, 30 €.**

**LA RUSSIE ENTRE CHRISTIANISME ET COMMUNISME, de Sophie Cœuré et Pierre Pascal, Éditions Noir sur Blanc, 2014, 420 pages, 25 €.**



Pour nos contemporains, Pierre Pascal (1890-1983) évoque avant tout le grand slavisant, professeur en Sorbonne, spécialiste de la civilisation russe et notamment du Ras-kol, le schisme vieux-croyant.

Opportunément, la parution posthume du cinquième et dernier tome de son journal de Russie, plus de trente ans après le précédent volume, et celle d'une première biographie, viennent rappeler d'autres épisodes davantage tumultueux de son existence – à commencer par son séjour en Russie de 1916 à 1933. Le jeune normalien et agrégé, diplômé de russe aux « Langues-O », lieutenant blessé dans les Vosges et aux Dardanelles, est désigné pour la Mission militaire en Russie. Le catholique fervent vit la Révolution russe de l'intérieur, et, dès 1918, bouleversé par les soldats rouges qui assistent à la messe de Pâques, il rejoint le Parti communiste – et devient le « bolchevik chrétien », personnage éminent des Français de Moscou, décrit par ses contemporains, dont Albert Londres, comme « moine laïc » ou « bénédictin communiste ». Propagandiste du nouveau régime, catholique pratiquant, il est peu à peu écarté et entre dans une forme de dissidence intérieure – proche de Boris Souvarine et de Victor Serge. Inquiété plus tard avec sa femme russe par Vichy en lutte contre le « judéobolchevisme », Pierre Pascal précisera son erreur sur un idéal qu'il ne reniera jamais : « Mon communisme n'était pas celui des dirigeants communistes russes. Le mien était tout entier inspiré par le christianisme, le leur par le marxisme. » Comme le notera François Furet dans *Le Passé d'une illusion* : « Son personnage fait bien comprendre à quel point le bolchevisme de cette époque rassemble à son profit des émotions et des traditions qu'il a dû combattre pour se constituer : l'égalitarisme des pauvres, le socialisme utopique, l'esprit chrétien de communauté. » Après-guerre, l'intellectuel sera un membre discret mais actif des réseaux de soutien au christianisme des catacombes et aux dissidents soviétiques. Une vie qui est aussi une grande page d'histoire.

**Falk van Gaver ■**